

la mer, Glébohe instruisant sa fille (1871); Après vépres, Lame d'acier, La Condotière (1873); Jardin mauresque, le Vieux de Damas, Une Jongleuse antique, Cylindrestre (1874), etc.

LEIGNÉ-SUR-USEAU, bourg de France (Vienne), ch. l. de cant., arrond. et à 43 kilom. N.-O. de Châtelleraim; pop. aggl., 73 hab. — pop. tot., 358 hab.

LEITNER (Gottlieb-Wilhelm), philologue hongrois, né à Pesth en 1830. Il alla étudier les langues orientales à Reims, à Brousse, à Constantinople, puis se rendit à Londres et y obtint d'être nommé interprète de 1^{re} classe au commissariat britannique. En 1859, il fut chargé du cours d'arabe, de turc et de grec moderne au collège du Roi, puis occupa la chaire de droit mahométan au même collège (1861). Peu de temps après, il se fit recevoir docteur en philosophie à l'université de Fribourg, puis passa aux Indes, où il fonda diverses institutions scientifiques et littéraires. En 1866, il explora avec ses frères le Kéouli, le Dardistan, la province de Cachemire et rapporta une magnifique collection de curiosités et d'antiquités. On doit à ce savant écrivain un certain nombre d'ouvrages sur la linguistique orientale, parmi lesquels nous citerons : Grammaire philologique de la langue arabe, qu'il a lui-même traduite en arabe; Histoire du Dardistan, chants et légendes; Grammaire du vocabulaire des langues du Dardistan; Découvertes grecs-boudhistes; Une université nationale au Pendjab; Histoire et littérature du mahométisme, etc.

LEJEUNE (Eugène), peintre français, né à Beaumont-les-Auxelles (Eure-et-Loir) en 1815. Il eut pour maître le Kéouli, le Gleyre. C'est en 1845 qu'il commença à exposer des tableaux, dont nous signalerons seulement les plus importants : Savoyards (1847); La légende cosmogonique (1849); Cendrillon (1854), gravé par Annouche; Entrement d'un petit oiseau (1865), gravé par Levasseur; Le Petit chaperon rouge (1869), gravé par Yavin; La Déclaration (1873); les Filles du pêcheur (1873); Le Bonheur et le Dénier (1875); la Marraïne de Cendrillon, La Clef des champs (1877).

LELAND (Charles-Godfrey), écrivain américain, né à Philadelphie en 1824. Il compléta en Europe ses études, faites au collège de Princeton, et fut professeur de langues à Munich et d'Heidelberg, de l'École de droit de Paris et, de retour en Amérique, se fit recevoir au barreau de Philadelphie, puis s'adonna à la littérature. Il a collaboré à divers journaux et publié un certain nombre de recueils de vers, de traductions et d'ouvrages humoristiques : Poésie et mystère des songes (1855); Le Livre d'écritures de mémoires (1855); Le Livre du soleil (1864); les Ballades de Hans Breitmann (1868-1870, 5 vol.); les Légons de musique de Confucius (1870); les Épigrammes anglaises et leur langage (1873); Fou-tang ou la Découverte de l'Amérique par des prêtres bouddhistes chinois au vie siècle (1875). On lui doit, outre des traductions en français des Histoires de Heine Heine et de Goethe, un recueil de poèmes comiques allemands de Scheffel (1872).

LELEUX (Adolphe), peintre. — Depuis 1868, il a exposé : deux Portraits (1869); Jambes-nous de chasseurs, Table dans une cour d'abbaye (1870); Petits nôtres, le Coucou de l'étrier (1872); L'Enfant et la mère d'école, les Voleurs et l'âne (1873); Aux environs d'une ferme, Fleurs printanières, Salle à manger de Gréville (1874); Un jour de marché dans le Finistère, Montagnes des Alpes, Gibier (1875); Tonnelier et vigneron d'Argentière, A Gréville (1876); Salon de Gréville, Une famille de sabotier (1877). Outre la décoration de la Légion d'honneur, ce très-remarquable artiste a obtenu une médaille de 3^e classe en 1842, et des médailles de 2^e classe, en 1843 et 1848, aux Salons de Paris.

LELEUX (Armand), peintre, frère du précédent. — Il a envoyé aux Salons de peinture, depuis 1869, les toiles suivantes : L'Amateur campagnard, V'Écheveau embrouillé (1870); La Jeune mère, L'Indiscret (1872); la Consultation (1873); Un mariage chez des protestants, Un duel sans témoins, Intérieur d'une cuisine (1874); Le Premier vol, Cabaret suisse, portrait de Mme H. L. (1875); la Sermon de l'abbé, portrait de M. A. L. (1876); Un barbillon de village en Saône (1878); la Fête (1877). Outre la croix de la Légion d'honneur, il a obtenu aux Salons de Paris une 3^e médaille en 1844, des médailles de 2^e classe en 1847, 1848, et une médaille de 1^{re} classe en 1853.

LELEUX (Émile-Graud, dame Armand), peintre français, femme du précédent. — Nous citerons, parmi les dernières œuvres qu'elle a exposées : la Maitre de chant (1869); Quinte et capot, le Trente-et-quarante au casino de Sazon (1870); Après-dînée au château (1872); Le Déjeuner chez la tante, portrait de Mlle Marthe B. (1873); L'Ordonnance du médecin (1874); V'Après-midi au château, Mme de Barry apportée de la musique à copier à J.-J. Rousseau (1875); Le Déjeuner à la ferme (1876); Prélude, le Colporteur au château (1877).

LELIÈVRE (Adolphe-Achille), avocat et homme politique français, né à Beaumont en 1836. Avocat à Lons-le-Saunier, il devint membre du conseil général du Jura, se porta, le 8 février 1871, candidat à l'Assemblée nationale, mais il échoua. M. Lelièvre, qui avait fait une vive opposition à l'Empire et dont les opinions républicaines étaient de plus en plus connues, fut porté candidat à la députation à Lons-le-Saunier le 20 février 1876. Élu par 7,595 voix, il alla siéger à gauche, vota constamment avec la majorité républicaine et fit partie des 363 qui protestèrent, le 18 mai 1877, contre le message du maréchal de Mac-Mahon, puis vota contre l'ordre du jour contre le cabinet de Broglie-Fourtou. Réélu député le 14 octobre 1877 par 16,117 voix, contre M. Piquet, monarchiste, il a repris sa place dans les rangs de la majorité républicaine.

LELLA-MAR-NIA, ville de l'Algérie, dans le département et à 191 kilom. d'Oran, à 10 kilom. de la frontière N.-E. du Maroc; 2,607 hab. Des inscriptions trouvées au milieu des ruines romaines, très-nombreuses en cet endroit, ont permis d'établir que Lella-Maria occupait l'emplacement d'un camp romain appelé Syr, nom qui paraît être d'origine phénicienne. Ce camp, dont on a pu mettre à jour une partie de l'enceinte, avait une superficie de 250 mètres de longueur sur 250 mètres de largeur et était flanqué de tours carrées. Une vaste couche de cendres et de grandes quantités de bois carbonisés font supposer que la bourgade romaine aura été détruite par un incendie. La ville actuelle dont son nom, comme la plupart des localités de l'Algérie, un tombeau d'une femme que les Arabes ont en grande vénération et qui aurait possédé le don des miracles. En 1844, les Français construisirent près de ce tombeau un vaste camp retranché, entouré de murs crénelés. Aujourd'hui, Lella-Maria forme une importante commune, dont la prospérité paraît assurée par les canaux d'irrigation dont l'ont dotés et surtout par l'important marché arabe qui s'y tient tous les dimanches et où afflue les Marocains.

LELOIR (Jean-Baptiste-Auguste), peintre. — Depuis 1869, il a exposé : Yvra (1870); Jeune châteline, portraits de MM. G. et J. H. B. (1872); Au printemps, portrait de Mlle J. B. (1873); le Mariage de la Vierge (1874); portrait de M. C. (1875); Le Livre de l'Écriture au Colisée (1876); la Sainte Famille en Égypte (1877). En 1874, M. Leloir a été nommé le mariage de la Vierge dans l'église Saint-Jean de Paris. Il a obtenu une médaille de 3^e classe en 1839, une 2^e médaille en 1841 et la croix de la Légion d'honneur en 1870.

LELOIR (Alexandre-Louis), peintre, fils du précédent, né à Paris vers 1840. Son père, Auguste Leloir, se chargea de cultiver ses heureuses dispositions, le jeune artiste débuta au Salon de 1863 par un tableau représentant le Massacre des innocents. L'exposition ensuite Daniel dans la fosse aux lions (1864), qui lui valut une médaille; la Lutte de Jacob avec l'ange (1865), puis il se mit à voyager aux Salons; la Tentation et deux aquelles (1869); le Rallien (1870); Un baptême (1873); Esclaves (1874); la Fête du grand-père (1876). Dans ces dernières années, M. Louis Leloir a représenté des scènes de genre. Il a modifié sa première manière pour se rapprocher de celle de Meissonier. Les scènes sont ingénieusement composées et de coloris en est excellent. M. Louis Leloir a obtenu des médailles aux Salons de 1858 et de 1870, et il est décoré de la Légion d'honneur en 1876.

LELUT (Louis-François), médecin français. — Il est mort en février 1877.

LEMATRE (Augustin-François), graveur. — Il est mort à Paris en 1870.

LEMATRE (Frédéric), célèbre acteur français. — Il est mort à Paris le 16 janvier 1876.

LEMBEYRE, bourg de France (Basses-Pyrénées), ch.-l. de cant., arrond. et à 30 kilom. N.-E. de Pau; pop. aggl., 954 hab. — pop. tot., 1,170 hab.

LEMERCIER (Marie-Charlotte-Léocadie), chanteuse française, née à Paris en 1825, d'honnête famille de la bourgeoisie. Elle montra de bonne heure de heureuses dispositions pour l'art dramatique et fut admise au Conservatoire, elle obtint un second accessit de chant aux concours de 1845 et débuta à l'Opéra-Comique, le 29 juin 1846, par le rôle de Zémire dans Zémire et Azor, opéra de Grétry. Mlle Lemercier fit preuve d'un véritable talent de comédienne, mais sa voix paraît manquer de souplesse et de charme. Renonçant d'elle-même à l'emploi des prima-donna, elle fut remplacée par Dugazon et son succès fut complet. Dès lors, elle devint la favorite du public et rallia les suffrages des plus difficiles. Les auteurs en vogue s'empressèrent de composer des rôles qui mettaient en relief cette voix enlaidie, s'appourée du besoin d'une pointe de sentiment, cet art de dicter, où le naturel s'alliait à l'esprit le plus délicat. La Déjazet lyrique n'avait qu'à pa-

raître pour conquérir l'ovation refusée par les déserteurs rivales. Mlle Lemercier s'est retirée du théâtre il y a quelques années, en plein succès. Elle avait une physiologie plus spirituelle que jolie. Ses manières étaient vives et sa voix, qui rappelle un peu celle de Mlle Lemoine, était remarquable d'ampleur. Elle a écrit, d'après ce que de souplesse. Voici la liste de ses principales créations : Estrella, dans Ne touchez pas à la reine, opéra de M. Boisselot; Gertrude, dans la Nuit de Noël, opéra de M. Reber; Régina, dans Monténégrin, opéra de M. Limandier; Gulnare, dans la Fée aux roses, opéra d'Halevy; Justine, dans le Moulin des Fillets, opéra de M. Aimé Mailland; Natalie, dans V'Étoile du Nord, opéra de Meyerbeer; Gillette, dans la Fiancée du Diable, opéra de Victor Massé; Marguerite, dans Manon Lescaut, opéra d'Auber; Rosette, dans les Trois Nicolas, opéra de Clapisson, etc. Mlle Lemercier se distingua aussi dans l'ancien répertoire.

LEMMIADES, femmes de l'île de Lemnos qui affectèrent de négliger le culte de Vénus. Celle-ci les punit en leur donnant une odeur nauséabonde, que leurs maris abandonnèrent et cherchèrent ailleurs. Les Lemniades de la Thrace, mais les Lemniades se vengèrent en assassinant leurs maris et elles devinrent seules maîtresses de l'île.

LEMOINE (Jacques-Pélix-Albert), philosophe français. — Il est mort en 1874. D'abord professeur de philosophie, il avait abandonné sa chaire de l'École normale et était devenu inspecteur de l'académie de Paris. La mort tragique d'un fils aimé, qui fut l'un des plus belles espérances, lui porta le dernier coup. Ses deux derniers écrits sont peut-être les plus originaux qui soient sortis de sa plume : la Physiologie et le néo-positivisme (1865, in-18) et V'Abolition (1869), néo-positivisme (1870, in-12). On trouve dans le néo-positivisme des sciences morales et politiques. A la liste de ses ouvrages il faut encore ajouter : Qu'il est malin l'apud Lémoine (1859), un mémoire sur la propagation de la peste des Maronniers.

LEMOINNE (John-Émile), publiciste français. — Après avoir fait une brillante campagne en faveur de la politique de M. Thiers, M. John Lemoine crut, lorsque cet illustre homme d'État fut renversé du pouvoir (24 mai 1873), qu'il emportait avec lui « la République modérée et pacifique ». L'esprit largement ouvert, très-libéral, ayant le goût du régime parlementaire, il lui était difficile d'adhérer à la sympathie pour le gouvernement de réaction pure qui s'imposait à la France au nom de l'ordre moral. Toutefois, après la visite faite au comte de Chambord par le comte de Paris au mois d'août 1873, il crut que, la fusion étant faite, la monarchie allait se faire, et il se tourna du côté de la monarchie. Pendant qu'une partie de la rédaction du Journal des Débats, suivant la ligne politique de M. Léon Say, se prononçait pour le maintien de la République conservatrice, une autre partie, ayant à sa tête M. John Lemoine, écrivait en même temps, dans le même journal, des articles en faveur de la restauration de la royauté. Après l'entrevue de Salzbourg, au mois d'octobre, il n'hésita point à annoncer que le rétablissement de la monarchie était une affaire de jours. Il se tint en quelque sorte à l'écart, traitant le plus souvent dans ses articles des questions de politique étrangère. Le 13 mai 1875, M. John Lemoine fut élu membre de l'Académie française à la place de M. Jules Janin. Il prononça son discours de réception le 2 mars 1876; à cette époque, les élections législatives qui venaient d'avoir lieu lui avaient démontré la puissante vitalité de la République. Il devint alors un défenseur de la République libérale et conservatrice. Au mois de décembre 1876, il publia dans le Journal des Débats des articles remarquables contre les commissions mixtes et les lois militaires honoraires militaires à ceux qui se faisaient enterrer civilement. Lors de la résurrection du gouvernement de combat (17 mai 1877), M. John Lemoine se rangea résolument du côté de la majorité républicaine. Il fit une campagne des plus brillantes contre le ministère de Broglie-Fourtou, dont il attaqua violemment les actes et les abus de pouvoir et la politique d'aveugle réaction.

LEMOINNE (Pierre-Jean-Baptiste), homme politique français, né à Lucé (Sarthe) en 1814. Reçu docteur en médecine, il se fit à Château-de-Loir, où il exerça son art. Ses opinions républicaines lui valurent d'être transféré en Afrique en 1845, où il fut l'objet de l'odieuse loi dite de sûreté générale. De retour dans son département, il n'eut continua-

pas moins son opposition contre la République. Après la chute de l'Empire, il devint Leir, membre du conseil général de Château-de-Loir, qui le choisit pour vice-président. Candidat républicain à l'élection législative du 20 février 1876, le docteur Le Monnier fut élu à une grande majorité. Il fit partie du dissémination de Saint-Galais (Sarthe), un des 363 qui protestèrent contre la résurrection du gouvernement de combat, le 18 mai 1877, ministère de Broglie-Fourtou (19 juin). Le député de Saint-Galais par 9,947 voix, contre M. Chauveau, bonapartiste, il a repris sa place dans la majorité républicaine, avec laquelle il n'a cessé de voter.

LEMOYNE (Camille-André), poète français. — Il a publié en 1869 une seconde partie des Romes d'André (in-80), puis il a fait paraître un recueil de ses Poésies, 1855-1870 (1871, in-80), qui a été couronné par l'Académie française; Une idylle normande (1874, in-12), gracieux récit en prose; Paysages de la mer (1875, in-12), qu'il emporta avec lui à la Thrace, mais les Lemniades se vengèrent en assassinant leurs maris et elles devinrent seules maîtresses de l'île.

LEMOYNE (Charles-Ferdinand), compositeur français, né à Rouen en 1810. Après avoir commencé des études de droit, il se sentit un goût plus prononcé pour la musique et suivit les cours d'un professeur d'harmonie au Conservatoire. En 1841, la Société des beaux-arts de Caen mit au concours une cantate et M. Lemoine remporta le premier prix; sa cantate fut exécutée le 2 juillet 1842. L'année suivante, il fut admis au Conservatoire, dans la classe d'Arnold-Thomas; après trois années d'étude, il concourut pour le prix de Rome, fut admis le second en loge et remporta le grand prix (1846) par une cantate intitulée Rome et Armée, qui fut exécutée au Conservatoire en 1846. Tout en sejourant à Rome, M. Lemoine prit part au concours ouvert par le ministère des beaux-arts en 1848 et remporta encore le prix par sa partition de l'Alphabète phénicien dans l'ancien monde (1872-1875, 2 vol. in-80); Choix de textes cunéiformes inédits ou incomplètement publiés jusqu'à ce jour (1873-1875, in-80); Les Premières civilisations (1874, 2 vol. in-80); Les Sciences occultes en Asie, la Magie chez les Chaldéens et les origines accadiennes (1874, in-80); Les Sciences occultes en Chine, les principes de la religion phylogénique (1875, in-80); La Langue primitive de Chaldée et les idiomes touranien (1875, in-80); Étude sur quelques syllabaires cunéiformes (1876, in-80); Les Antiquités de la Troade (1876, in-40); Monnaies royales de la Lydie (1876, in-40); les Principes de comparation de l'écriture et des langues touranien (1876, in-40), etc.

LENS, ville de France (Pas-de-Calais), ch.-l. de cant., arrond. et à 10 kilom. S.-E. de Béthune; 9,383 hab.

LENTÉ (Charles), ingénieur et écrivain français, né à Montpellier en 1837. Admis à vingt ans à l'école polytechnique, il entra dans le corps des ponts et chaussées en 1859 et fut nommé ingénieur ordinaire en 1862. M. Lenté, ayant été envoyé à Nîmes, a employé une partie de ses loisirs à faire une étude approfondie du littoral néerlandais depuis le cap Creux et la frontière d'Espagne jusqu'à Marseille. Il a consacré le résultat de ses travaux dans un Mémoire sur les conditions nautiques du golfe et du mouillage d'Alger-Mortier (1872, in-90), dans deux ouvrages fort remarquables, dans lesquels il joint à la science de l'ingénieur et au savoir d'un archéologue un vrai talent d'écrivain. Ils sont intitulés : les Villes mortes du golfe de Lyon; V'Alphabète phénicien, Arabes, Maguelone, Atigues-Mortes, les Saintes-Maries (1875, in-12, avec 15 cartes et plans); et la Grèce et l'Orient en France, Arles, Marseille, Marsaille (1878, in-12, avec cartes et plans). Le prédateur de ces ouvrages a été couronné par l'Académie française.

LENOIR (Émile), avocat et homme politique français, né à Charenton-le-Pont (Seine) en 1827. Il étudia le droit à Paris, où il se fit inscrire comme avocat (1847) et prit le grade de docteur en 1848. M. de Thoriqy, devenu ministre de l'intérieur, le nomma sous-secrétaire de cabinet. M. Lenoi se trouva au ministère de l'intérieur lorsque, dans la nuit du 2 décembre 1851, M. de Morny vint s'en emparer. Il protesta, refusa les offres qui lui furent faites pour le rallier à l'autour d'État et reprit sa profession d'avocat. En 1852, il acheta une charge d'inspecteur de conseil d'État et à la cour de cassation. Nommé en 1865 conseiller d'arrondissement à Saint-Jean-de-Daye (Manche), il se porta candidat de l'opposition dans la 1^{re} circonscription de ce département aux élections législatives de 1869, mais il échoua. Après législatives de 1869, le gouvernement de la Défense nationale le nomma préfet de la Manche. Nommé, le 8 février 1871, dans ce département, député à l'Assemblée nationale, M. Lenoi siégea au centre gauche parmi les républicains modérés, appuya la politique de M. Thiers, se rangea dans l'opposition sous le ministère de Broglie-Fourtou. Il se tint en quelque sorte à l'écart, traitant le plus souvent dans ses articles des questions de politique étrangère. Le 13 mai 1875, M. John Lemoine fut élu membre de l'Académie française à la place de M. Jules Janin. Il prononça son discours de réception le 2 mars 1876; à cette époque, les élections législatives qui venaient d'avoir lieu lui avaient démontré la puissante vitalité de la République. Il devint alors un défenseur de la République libérale et conservatrice. Au mois de décembre 1876, il publia dans le Journal des Débats des articles remarquables contre les commissions mixtes et les lois militaires honoraires militaires à ceux qui se faisaient enterrer civilement. Lors de la résurrection du gouvernement de combat (17 mai 1877), M. John Lemoine se rangea résolument du côté de la majorité républicaine. Il fit une campagne des plus brillantes contre le ministère de Broglie-Fourtou, dont il attaqua violemment les actes et les abus de pouvoir et la politique d'aveugle réaction.

LENOIR (Émile), avocat et homme politique français, né à Charenton-le-Pont (Seine) en 1827. Il étudia le droit à Paris, où il se fit inscrire comme avocat (1847) et prit le grade de docteur en 1848. M. de Thoriqy, devenu ministre de l'intérieur, le nomma sous-secrétaire de cabinet. M. Lenoi se trouva au ministère de l'intérieur lorsque, dans la nuit du 2 décembre 1851, M. de Morny vint s'en emparer. Il protesta, refusa les offres qui lui furent faites pour le rallier à l'autour d'État et reprit sa profession d'avocat. En 1852, il acheta une charge d'inspecteur de conseil d'État et à la cour de cassation. Nommé en 1865 conseiller d'arrondissement à Saint-Jean-de-Daye (Manche), il se porta candidat de l'opposition dans la 1^{re} circonscription de ce département aux élections législatives de 1869, mais il échoua. Après législatives de 1869, le gouvernement de la Défense nationale le nomma préfet de la Manche. Nommé, le 8 février 1871, dans ce département, député à l'Assemblée nationale, M. Lenoi siégea au centre gauche parmi les républicains modérés, appuya la politique de M. Thiers, se rangea dans l'opposition sous le ministère de Broglie-Fourtou. Il se tint en quelque sorte à l'écart, traitant le plus souvent dans ses articles des questions de politique étrangère. Le 13 mai 1875, M. John Lemoine fut élu membre de l'Académie française à la place de M. Jules Janin. Il prononça son discours de réception le 2 mars 1876; à cette époque, les élections législatives qui venaient d'avoir lieu lui avaient démontré la puissante vitalité de la République. Il devint alors un défenseur de la République libérale et conservatrice. Au mois de décembre 1876, il publia dans le Journal des Débats des articles remarquables contre les commissions mixtes et les lois militaires honoraires militaires à ceux qui se faisaient enterrer civilement. Lors de la résurrection du gouvernement de combat (17 mai 1877), M. John Lemoine se rangea résolument du côté de la majorité républicaine. Il fit une campagne des plus brillantes contre le ministère de Broglie-Fourtou, dont il attaqua violemment les actes et les abus de pouvoir et la politique d'aveugle réaction.

LENOIR (Émile), avocat et homme politique français, né à Charenton-le-Pont (Seine) en 1827. Il étudia le droit à Paris, où il se fit inscrire comme avocat (1847) et prit le grade de docteur en 1848. M. de Thoriqy, devenu ministre de l'intérieur, le nomma sous-secrétaire de cabinet. M. Lenoi se trouva au ministère de l'intérieur lorsque, dans la nuit du 2 décembre 1851, M. de Morny vint s'en emparer. Il protesta, refusa les offres qui lui furent faites pour le rallier à l'autour d'État et reprit sa profession d'avocat. En 1852, il acheta une charge d'inspecteur de conseil d'État et à la cour de cassation. Nommé en 1865 conseiller d'arrondissement à Saint-Jean-de-Daye (Manche), il se porta candidat de l'opposition dans la 1^{re} circonscription de ce département aux élections législatives de 1869, mais il échoua. Après législatives de 1869, le gouvernement de la Défense nationale le nomma préfet de la Manche. Nommé, le 8 février 1871, dans ce département, député à l'Assemblée nationale, M. Lenoi siégea au centre gauche parmi les républicains modérés, appuya la politique de M. Thiers, se rangea dans l'opposition sous le ministère de Broglie-Fourtou. Il se tint en quelque sorte à l'écart, traitant le plus souvent dans ses articles des questions de politique étrangère. Le 13 mai 1875, M. John Lemoine fut élu membre de l'Académie française à la place de M. Jules Janin. Il prononça son discours de réception le 2 mars 1876; à cette époque, les élections législatives qui venaient d'avoir lieu lui avaient démontré la puissante vitalité de la République. Il devint alors un défenseur de la République libérale et conservatrice. Au mois de décembre 1876, il publia dans le Journal des Débats des articles remarquables contre les commissions mixtes et les lois militaires honoraires militaires à ceux qui se faisaient enterrer civilement. Lors de la résurrection du gouvernement de combat (17 mai 1877), M. John Lemoine se rangea résolument du côté de la majorité républicaine. Il fit une campagne des plus brillantes contre le ministère de Broglie-Fourtou, dont il attaqua violemment les actes et les abus de pouvoir et la politique d'aveugle réaction.

LENOIR (Émile), avocat et homme politique français, né à Charenton-le-Pont (Seine) en 1827. Il étudia le droit à Paris, où il se fit inscrire comme avocat (1847) et prit le grade de docteur en 1848. M. de Thoriqy, devenu ministre de l'intérieur, le nomma sous-secrétaire de cabinet. M. Lenoi se trouva au ministère de l'intérieur lorsque, dans la nuit du 2 décembre 1851, M. de Morny vint s'en emparer. Il protesta, refusa les offres qui lui furent faites pour le rallier à l'autour d'État et reprit sa profession d'avocat. En 1852, il acheta une charge d'inspecteur de conseil d'État et à la cour de cassation. Nommé en 1865 conseiller d'arrondissement à Saint-Jean-de-Daye (Manche), il se porta candidat de l'opposition dans la 1^{re} circonscription de ce département aux élections législatives de 1869, mais il échoua. Après législatives de 1869, le gouvernement de la Défense nationale le nomma préfet de la Manche. Nommé, le 8 février 1871, dans ce département, député à l'Assemblée nationale, M. Lenoi siégea au centre gauche parmi les républicains modérés, appuya la politique de M. Thiers, se rangea dans l'opposition sous le ministère de Broglie-Fourtou. Il se tint en quelque sorte à l'écart, traitant le plus souvent dans ses articles des questions de politique étrangère. Le 13 mai 1875, M. John Lemoine fut élu membre de l'Académie française à la place de M. Jules Janin. Il prononça son discours de réception le 2 mars 1876; à cette époque, les élections législatives qui venaient d'avoir lieu lui avaient démontré la puissante vitalité de la République. Il devint alors un défenseur de la République libérale et conservatrice. Au mois de décembre 1876, il publia dans le Journal des Débats des articles remarquables contre les commissions mixtes et les lois militaires honoraires militaires à ceux qui se faisaient enterrer civilement. Lors de la résurrection du gouvernement de combat (17 mai 1877), M. John Lemoine se rangea résolument du côté de la majorité républicaine. Il fit une campagne des plus brillantes contre le ministère de Broglie-Fourtou, dont il attaqua violemment les actes et les abus de pouvoir et la politique d'aveugle réaction.

LENOIR (Émile), avocat et homme politique français, né à Charenton-le-Pont (Seine) en 1827. Il étudia le droit à Paris, où il se fit inscrire comme avocat (1847) et prit le grade de docteur en 1848. M. de Thoriqy, devenu ministre de l'intérieur, le nomma sous-secrétaire de cabinet. M. Lenoi se trouva au ministère de l'intérieur lorsque, dans la nuit du 2 décembre 1851, M. de Morny vint s'en emparer. Il protesta, refusa les offres qui lui furent faites pour le rallier à l'autour d'État et reprit sa profession d'avocat. En 1852, il acheta une charge d'inspecteur de conseil d'État et à la cour de cassation. Nommé en 1865 conseiller d'arrondissement à Saint-Jean-de-Daye (Manche), il se porta candidat de l'opposition dans la 1^{re} circonscription de ce département aux élections législatives de 1869, mais il échoua. Après législatives de 1869, le gouvernement de la Défense nationale le nomma préfet de la Manche. Nommé, le 8 février 1871, dans ce département, député à l'Assemblée nationale, M. Lenoi siégea au centre gauche parmi les républicains modérés, appuya la politique de M. Thiers, se rangea dans l'opposition sous le ministère de Broglie-Fourtou. Il se tint en quelque sorte à l'écart, traitant le plus souvent dans ses articles des questions de politique étrangère. Le 13 mai 1875, M. John Lemoine fut élu membre de l'Académie française à la place de M. Jules Janin. Il prononça son discours de réception le 2 mars 1876; à cette époque, les élections législatives qui venaient d'avoir lieu lui avaient démontré la puissante vitalité de la République. Il devint alors un défenseur de la République libérale et conservatrice. Au mois de décembre 1876, il publia dans le Journal des Débats des articles remarquables contre les commissions mixtes et les lois militaires honoraires militaires à ceux qui se faisaient enterrer civilement. Lors de la résurrection du gouvernement de combat (17 mai 1877), M. John Lemoine se rangea résolument du côté de la majorité républicaine. Il fit une campagne des plus brillantes contre le ministère de Broglie-Fourtou, dont il attaqua violemment les actes et les abus de pouvoir et la politique d'aveugle réaction.

LEONARD (François), archéologue et historien. — Il a été nommé, en 1874, professeur d'archéologie à la Bibliothèque nationale. M. Lenormant est membre d'un grand nombre de sociétés savantes. Les derniers ouvrages qu'il a publiés sont : Turcs et Monténégrins (1868, in-12); Introduction à un mémoire sur la propagation de la peste phénicienne dans l'ancien monde (1866, in-80); Œuvres de l'art antique (1867-1868, 7 vol. in-40); les Tableaux du musée de Naples (1868, in-80); Annales historiques de l'Orient (1869, in-40); Histoire des peuples orientaux et de l'Inde (1869, in-12); Histoire du peuple juif (1869, in-12); Essai de commentaire sur les fragments cosmogoniques de Bérus (1872, in-80); Le Déluge et le déluge babylonien (1873, in-80); Essai sur un document mathématique chaldéen (1873, in-80); la Légende de Sémiramis (1873, in-40); Essai sur la propagation de l'Alphabète phénicien dans l'ancien monde (1872-1875, 2 vol. in-80); Choix de textes cunéiformes inédits ou incomplètement publiés jusqu'à ce jour (1873-1875, in-80); Les Premières civilisations (1874, 2 vol. in-80); Les Sciences occultes en Asie, la Magie chez les Chaldéens et les origines accadiennes (1874, in-80); Les Sciences occultes en Chine, les principes de la religion phylogénique (1875, in-80); La Langue primitive de Chaldée et les idiomes touranien (1875, in-80); Étude sur quelques syllabaires cunéiformes (1876, in-80); Les Antiquités de la Troade (1876, in-40); Monnaies royales de la Lydie (1876, in-40); les Principes de comparation de l'écriture et des langues touranien (1876, in-40), etc.

LEONARD (François), archéologue et historien. — Il a été nommé, en 1874, professeur d'archéologie à la Bibliothèque nationale. M. Lenormant est membre d'un grand nombre de sociétés savantes. Les derniers ouvrages qu'il a publiés sont : Turcs et Monténégrins (1868, in-12); Introduction à un mémoire sur la propagation de la peste phénicienne dans l'ancien monde (1866, in-80); Œuvres de l'art antique (1867-1868, 7 vol. in-40); les Tableaux du musée de Naples (1868, in-80); Annales historiques de l'Orient (1869, in-40); Histoire des peuples orientaux et de l'Inde (1869, in-12); Histoire du peuple juif (1869, in-12); Essai de commentaire sur les fragments cosmogoniques de Bérus (1872, in-80); Le Déluge et le déluge babylonien (1873, in-80); Essai sur un document mathématique chaldéen (1873, in-80); la Légende de Sémiramis (1873, in-40); Essai sur la propagation de l'Alphabète phénicien dans l'ancien monde (1872-1875, 2 vol. in-80); Choix de textes cunéiformes inédits ou incomplètement publiés jusqu'à ce jour (1873-1875, in-80); Les Premières civilisations (1874, 2 vol. in-80); Les Sciences occultes en Asie, la Magie chez les Chaldéens et les origines accadiennes (1874, in-80); Les Sciences occultes en Chine, les principes de la religion phylogénique (1875, in-80); La Langue primitive de Chaldée et les idiomes touranien (1875, in-80); Étude sur quelques syllabaires cunéiformes (1876, in-80); Les Antiquités de la Troade (1876, in-40); Monnaies royales de la Lydie (1876, in-40); les Principes de comparation de l'écriture et des langues touranien (1876, in-40), etc.

LEONARD (François), archéologue et historien. — Il a été nommé, en 1874, professeur d'archéologie à la Bibliothèque nationale. M. Lenormant est membre d'un grand nombre de sociétés savantes. Les derniers ouvrages qu'il a publiés sont : Turcs et Monténégrins (1868, in-12); Introduction à un mémoire sur la propagation de la peste phénicienne dans l'ancien monde (1866, in-80); Œuvres de l'art antique (1867-1868, 7 vol. in-40); les Tableaux du musée de Naples (1868, in-80); Annales historiques de l'Orient (1869, in-40); Histoire des peuples orientaux et de l'Inde (1869, in-12); Histoire du peuple juif (1869, in-12); Essai de commentaire sur les fragments cosmogoniques de Bérus (1872, in-80); Le Déluge et le déluge babylonien (1873, in-80); Essai sur un document mathématique chaldéen (1873, in-80); la Légende de Sémiramis (1873, in-40); Essai sur la propagation de l'Alphabète phénicien dans l'ancien monde (1872-1875, 2 vol. in-80); Choix de textes cunéiformes inédits ou incomplètement publiés jusqu'à ce jour (1873-1875, in-80); Les Premières civilisations (1874, 2 vol. in-80); Les Sciences occultes en Asie, la Magie chez les Chaldéens et les origines accadiennes (1874, in-80); Les Sciences occultes en Chine, les principes de la religion phylogénique (1875, in-80); La Langue primitive de Chaldée et les idiomes touranien (1875, in-80); Étude sur quelques syllabaires cunéiformes (1876, in-80); Les Antiquités de la Troade (1876, in-40); Monnaies royales de la Lydie (1876, in-40); les Principes de comparation de l'écriture et des langues touranien (1876, in-40), etc.

LEONARD (François), archéologue et historien. — Il a été nommé, en 1874, professeur d'archéologie à la Bibliothèque nationale. M. Lenormant est membre d'un grand nombre de sociétés savantes. Les derniers ouvrages qu'il a publiés sont : Turcs et Monténégrins (1868, in-12); Introduction à un mémoire sur la propagation de la peste phénicienne dans l'ancien monde (1866, in-80); Œuvres de l'art antique (1867-1868, 7 vol. in-40); les Tableaux du musée de Naples (1868, in-80); Annales historiques de l'Orient (1869, in-40); Histoire des peuples orientaux et de l'Inde (1869, in-12); Histoire du peuple juif (1869, in-12); Essai de commentaire sur les fragments cosmogoniques de Bérus (1872, in-80); Le Déluge et le déluge babylonien (1873, in-80); Essai sur un document mathématique chaldéen (1873, in-80); la Légende de Sémiramis (1873, in-40); Essai sur la propagation de l'Alphabète phénicien dans l'ancien monde (1872-1875, 2 vol. in-80); Choix de textes cunéiformes inédits ou incomplètement publiés jusqu'à ce jour (1873-1875, in-80); Les Premières civilisations (1874, 2 vol. in-80); Les Sciences occultes en Asie, la Magie chez les Chaldéens et les origines accadiennes (1874, in-80); Les Sciences occultes en Chine, les principes de la religion phylogénique (1875, in-80); La Langue primitive de Chaldée et les idiomes touranien (1875, in-80); Étude sur quelques syllabaires cunéiformes (1876, in-80); Les Antiquités de la Troade (18